

---

### Gomez-Mejia Gustavo : *Les fabriques de soi ? Identité et industrie sur le web*

Marie Després-Lonnet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/10501>

DOI : [10.4000/edc.10501](https://doi.org/10.4000/edc.10501)

ISSN : 2101-0366

#### Éditeur

Université de Lille

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 215-218

ISBN : 978-2-917562-23-9

ISSN : 1270-6841

#### Référence électronique

Marie Després-Lonnet, « Gomez-Mejia Gustavo : *Les fabriques de soi ? Identité et industrie sur le web* », *Études de communication* [En ligne], 54 | 2020, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/10501> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.10501>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

© Tous droits réservés

---

# Gomez-Mejia Gustavo : *Les fabriques de soi ? Identité et industrie sur le web*

Marie Després-Lonnet

---

## RÉFÉRENCE

Gomez-Mejia G. (2016). *Les fabriques de soi ? Identité et industrie sur le web*, Paris, MkF éditions.

- 1 L'ouvrage de Gustavo Gomez-Mejia est paru dans la collection « [Les essais numériques] » qui propose de réfléchir aux évolutions contemporaines de nos pratiques et de nos rapports aux technologies, ainsi qu'aux enjeux sociaux, culturels, économiques et politiques des mutations numériques. L'ambition de ce livre est résolument politique : Gustavo Gomez-Mejia interroge en effet les conceptions de l'identité qui se jouent aujourd'hui sur le web, entre « montages » industriels, métaphorisation anthropomorphe du substrat technique à l'écran, trames de contraintes formelles et polychrésie des écritures identitaires. Son projet est de nous inviter à nous pencher de plus près sur les écrans de web afin d'y débusquer avec lui les idéologies et les stratégies des entreprises médiatiques qui se cachent derrière les multiples invitations à nous raconter sur les « réseaux sociaux » et autres sites de partage interpersonnel. L'objectif est pour lui de démêler les multiples confusions opérées aujourd'hui, notamment dans la sphère médiatique, entre signes industriels et signes identitaires, afin de rompre avec une vision orwellienne du rôle des médias à l'ère des industries du numérique et mieux comprendre le sens des médiations qu'ils configurent, pour discerner les véritables enjeux portés par ces formes d'écritures (p. 15).
- 2 La première partie du livre, intitulée « Les montages de l'identité », s'intéresse aux processus techno-sémiotiques qui visent à encadrer et à mettre en ordre les écritures personnelles sur les sites du web contemporain (expression choisie par l'auteur pour prendre acte de la forte pénétration des sites de réseautage et de leur prétention à

transformer les internautes en « camarades de leur temps », p. 20). Ces processus sont envisagés comme des opérations de « montage » des identités, dont l'enjeu est de cacher les opérations de mise en ordre et de mise en tables, nécessaires à une collecte industrielle des données, tout en favorisant l'implication des sujets-auteurs dans des « mondes de la vie », métaphorisés à l'écran et au sein desquels ils se sentent représentés (p. 30). Tout au long de son analyse Gustavo Gomez-Mejia débusque les « figures ingénieuses » (p. 48) auxquelles différents services du web ont été associés pour mieux les personnifier et les personnaliser. Il faut saluer ici l'inventivité terminologique de l'auteur qui nous invite à passer de *l'idiotopie* de Myspace à la *miscelococktailerie* de Tumblr. De façon plus globale, la lecture de ce livre est un plaisir d'inventivité terminologique et conceptuelle. Des *lubrifiants* censés éviter les frictions techniques aux *points de suture* qui tiennent ensemble internautes et contenus, c'est bien de la matérialité de l'écriture numérique qu'il s'agit ici.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage s'articule autour du concept de *conscription* et de son industrialisation. Gustavo Gomez-Mejia s'interroge en effet sur la propension des dispositifs qu'il étudie à nous « écrire ensemble », c'est-à-dire à écrire nos noms avec d'autres noms. La forme du « fil d'actualité » permet de fabriquer ou plutôt de faire advenir la promesse d'un récit collectif dont les éléments sont reliés dans des « programmes narratifs » fortement inféodés au passage du temps (p. 69). L'auteur dénonce cette logique d'affichage qui, en tissant ensemble publications des internautes et annonces publicitaires, habitue les internautes à s'afficher volontairement à l'écran comme des cibles potentielles de la sphère marchande. L'industrialisation de la conscription répond en effet à un double objectif stratégique, d'une part nourrir les flux d'actualités fraîches et d'autre part disposer de « profils ».
- 4 C'est à partir du concept de *grégarité* que Gustavo Gomez-Mejia nous montre comment la manière dont notre propension à nous « écrire avec » des objets de valeurs permet aux industries du web de connaître nos goûts et de mesurer la popularité relative de différents sujets et objets. Enfin, la figure du « fan » lui permet d'analyser le glissement progressif, dans un climat d'euphorisation de nos pratiques à l'écran, de la figure de l'amateur passionné vers celle d'un consommateur exemplaire (p. 86).
- 5 Dans la troisième partie, intitulée « [L'ambiguïté du grand intertexte de réseau] », Gustavo Gomez-Mejia réfléchit à la possibilité de formuler une critique de l'exploitation des représentations identitaires dans les médias du web contemporain (p. 91). C'est à partir d'une déconstruction de la pertinence de l'ombre de *Big Brother* qu'il propose de dépasser les débats sur la surveillance et la protection de la vie privée. Pour lui, ce qui est en jeu dans l'intrigue des réseaux n'est pas de nature interpersonnelle mais bien intertextuelle. Comme il l'affirme à plusieurs reprises : « personne ne regarde personne » mais chacun s'exprime dans des schèmes d'écritures « tourn[és] vers l'établissement d'intertextes avec les partenaires industriels des sites » (p. 103). La démonstration est très brillamment faite : le recours à des termes « amphibologiques » dont notamment le fameux *profil*, permet de maintenir constamment la double face des discours : personnalisation pour les uns, ciblage marketing pour les autres. L'ambivalence des mots et des images, mais également la sérialisation et les très fortes contraintes formelles auxquelles sont soumis les internautes, servent d'abord les intérêts des partenaires commerciaux des sites. Les sollicitations constantes au récit de soi ne sont que la face sociale d'un processus d'industrialisation, de standardisation de l'expression personnelle et d'une aliénation formelle des écritures de l'identité.

- 6 Gustavo Gomez-Mejia conclut son livre par un épilogue et un glossaire dans lesquels il revient sur différentes « thèses » et concepts dont il explicite en quoi ils ont éclairé son travail de recherche. Il convient de saluer cet effort définitionnel quand de nombreuses recherches sur les pratiques dites « numériques » mobilisent des concepts forgés, définis et adaptés à d'autres situations sociales et médiatiques sans qu'une réflexion approfondie ne soit menée sur le sens qu'ils prennent dans ces nouveaux contextes socio-sémiotiques. Rien de tel dans le travail de Gustavo Gomez-Mejia qui nous livre une analyse critique du web contemporain comme un « appareil » benjaminien, intervenant dans la vie des internautes pour changer leur perception du monde mais également d'eux-mêmes.
- 

## AUTEURS

### MARIE DESPRÉS-LONNET

Univ. Lyon, Institut de la Communication (ICOM) - Elico - EA 4147

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication

F-69000 Lyon, France

marie.despres-lonnet@univ-lyon2.fr